

Édito - Automne 2011

François Larose, professeur titulaire
Professeur-chercheur responsable de l'axe 3 du CRIE
Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

Quand on s'observe on se désole, quand on se compare on se console... à chacun son objet de fierté!

Après une période de "silence radio", alors que nous devons pratiquement ronéotyper cet opuscule ou encore "pédaler" sur un vélo stationnaire afin d'alimenter la génératrice qui, à son tour, fournira "le jus" nécessaire au serveur facultaire, nous voici de "retour en ondes".

Le propos de cet *Édito*, sachant que les objets de "fierté institutionnelle" comme les grèves et le développement sont de type "durable" à l'Université de Sherbrooke (UdeS), sera une réflexion quasi-philosophique déclenchée par la lecture d'un opuscule à publication irrégulière, produit de nos "inépuisables" collègues du service des communications. Ainsi, dans sa livraison du 26 octobre 2011, les *Nouvelles de l'Université de Sherbrooke* nous reviennent avec la présentation des résultats, tout ce qu'il y a d'enthousiasmant, du classement des universités canadiennes du *Globe and Mail*, édition 2010-2011. Mon coeur s'est emballé en apprenant que nous sommes encore une fois la seconde université canadienne la plus appréciée par ses étudiants dans une chaude compétition où des institutions à rayonnement régional comme les universités de *Guelph* (Ontario), *Western Ontario* (London) et *Mount Royal* (Alberta) nous talonnent avec insistance. Quelle fierté! Mon institution se classe au premier rang d'universités dont une seule, *Western Ontario*, offre comme nous la totalité des disciplines universitaires. Il est vrai que nos régions ont certains points en commun. *Guelph* et *Western Ontario* se trouvent en plein milieu de la bucolique péninsule du Niagara alors que notre Mont Orford n'a rien à envier aux Alpes ou aux Rocheuses, ces dernières pouvant, je présume, être aperçues par beau temps depuis la triste banlieue de Calgary, site d'établissement de la très célèbre *Mount-Royal University*. Cela, bien entendu, à condition que les tours oléagineuses de la *University of Calgary* ne masquent pas le paysage.

Le parcours des *Nouvelles de l'Université de Sherbrooke*, tout ce qu'il y a de "requinquant", m'a d'autant plus rassuré en ces temps incertains où l'avenir local peut sembler obscur, qu'on y affirme *urbi et urbi* que la satisfaction de la gent étudiante, reflétée par notre positionnement, confirme la justesse des orientations et des priorités de la planification stratégique visionnaire adoptée par notre rectorat l'an dernier. Plus encore, nous sommes "durablement" les champions incontestés de la micro-empreinte écologique et du respect environnemental avec les collègues de *Guelph* et d'une "obscur institution" que seul un géographe reconnaîtra, la *University of Northern British Columbia (UNBC)*

Sans pousser l'outrecuidance jusqu'à me demander si c'est le "caractère recyclable" de nos cadre en ces temps troubles qui nous vaut l'honneur du classement de tête en la matière, je demeure quand même dubitatif par rapport à la fierté que je dois ressentir à me retrouver encore une fois dans un peloton de leaders peuplé "d'illustres quasi-inconnus". Pour celles et ceux qui n'auraient pas conservé un souvenir impérissable de leur cours de géographie de troisième secondaire, la UNBC est une institution de 4,183 étudiantes et étudiants dont, selon son site Web, 389 sont des "étudiants autochtones auto déclarés". Il est vrai que pour l'aspect tourisme éco-environnemental, la vie dans un bled situé à 775 kms au nord de Vancouver se compare sans nul doute avantageusement avec celle qu'on peut mener à Sherbrooke, à tout le moins au plan du loyer.

Étant trublion de nature, nonobstant le fait que ces bonnes nouvelles m'aient "regonflé à bloc", je suis allé faire un tour du côté de la dernière livraison disponible du classement universitaire de *Research Infosource* (2010). Il s'agit là, chez les classificateurs institutionnels de tout poil, de la référence canadienne "haut-de-gamme" du classement des universités nationales en "matière de recherche". Je ne vous dirai pas ma surprise en consultant la respectable rubrique *Research Universities of the Year* (RUY), édition 2010. Selon cette très torontoise et néanmoins sérieuse publication, l'UdeS se situe en 18^o position en matière de recherche parmi les 50 universités nationales dignes d'y être mentionnées. Les universités de Montréal et McGill nous doublent allègrement avec leur 4^o et 5^o position respective et font donc partie des "Happy few" du peloton de tête, devancées par les universités de Toronto, de Colombie-Britannique et de Calgary. Laval y loge dans une confortable 7^o position, juste après *McMaster* (Toronto). Même Dalhousie (16,693 étudiantes et étudiants) avec sa vue imprenable sur Halifax et l'Université de Victoria (19,193 étudiantes et étudiants), avec sa perspective inoubliable sur le Pacifique, nous "mangent sur la tête" au plan de la performance et du financement en recherche. À vous dégoûter de quémander quelques "cennes" par-ci ou par-là aux organismes subventionnaires reconnus. Unique réconfort: nous battons le réseau de l'Université du Québec (Montréal, 21^o position; Chicoutimi, 31^o place; Trois-Rivières, 38^o rang; Rimouski et Abitibi-Témiscamingue, respectivement aux 40^o et 42^o positions), loin devant le *Nova Scotia Agricultural College* et *l'Université de Winnipeg*. Quelle fierté!

Alors quoi? Y aurait-il quelque part, quelque chose qui m'aurait échappé dans les orientations de mon "université préférée" au regard de la recherche? Quelque chose que seule la "lecture approfondie" du plan stratégique me permettrait de saisir et grâce à laquelle je verrais la lumière au bout du tunnel d'ici la fin, inéluctable, de ma carrière? On me pardonnera le caractère "sans-culotte" de mon propos, mais j'y ai trouvé la "switch" qui, dans une université où les bâtiments "LEED" excluent ce type d'appareil anti-écologique au bénéfice de détecteurs de mouvement, devrait me permettre de faire toute la lumière sur la situation. Nous grugerons notre chemin jusqu'en haut de la pyramide des

Research Universities of the Year en nous appuyant sur les orientations la planification stratégique sus-mentionnée: 2.2.3) se positionner en matière de formation à distance dans une perspective institutionnelle; 2.2.4) se démarquer par la recherche et le développement en pédagogie universitaire. Bon, je reconnais qu'on va avoir de la difficulté à rattraper la Télé-Université (TELUQ) et ses vingt-cinq ans d'expérience en recherche et développement (R&D) en matière de formation à distance, dont vingt années axées sur l'utilisation des technologies... mais, l'espoir fait vivre le monde. De toute façon, qu'à cela ne tienne, il est bien connu que nous sommes les meilleurs en pédagogie universitaire! Conséquemment, l'investissement majeur en R&D par rapport à l'orientation 2.2.4 devrait nous sauver la mise. Je nuance cependant en soulignant qu'il s'agit d'une voie d'avenir puisqu'au chapitre des *citations index* dans le domaine de l'enseignement supérieur (*Higher education*), je n'ai malheureusement retrouvé aucune mention de collègues sherbrookoïses.

Je vous laisse donc en faisant contre mauvaise fortune, bon cœur, en retournant à l'écriture de ma prochaine demande au concours "partenariat" du *Conseil de recherches en sciences humaines* (CRSH), porté par l'espoir qu'elle réussira à se qualifier pour l'obtention de soutien financier. J'aurai peut-être ainsi vaguement contribué à éviter que nous ne soyons déclassés en direction du 50^e rang dans la prochaine livraison du RUY, n'ayant plus réellement l'âge de penser pouvoir me recycler (les professeurs sherbrookoïses sont "durables") du côté de la *Ivy league*.